

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 etc POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MARS 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

UNE VISITE

—A LA—

SŒUR DU PAPE.

Rome, 18 février.

Comme je confiais à un prélat familier du Vatican mon désir d'aller saluer les sœurs du Pape. Il me conseilla avec un sourire: "Oui, oui, c'est cela, allez-y, elle, vous verrez, c'est très curieux", puis, le sourire s'éteignant et laissant reprendre aux lèvres leur expression habituelle de sévérité mystérieuse, gardienne de secrets, semble m'annoncer une étonnante aventure.

J'ai été voir les sœurs du Pape. Le prélat avait raison. En effet, c'est très curieux.

Elles habitent une petite maison de la place Saint-Pierre, tout près du Vatican. La porte de la longue allée qui conduit à l'escalier ouvre sur le trottoir de droite, entre un marchand de tabac et un magasin d'objets de piété. Au bout de l'allée, il y a la loge de la concierge; cette femme semble fort pieuse, car elle confectonne son ragoût dans une cuisine où brûle une veilleuse au-dessous d'un portrait de la Vierge.

—Mesdames Sarto? —Au troisième, à droite, au fond du corridor, le nom est sur la porte.

On monte donc trois étages d'un escalier dont les murs ont été récemment recouverts d'une couche de stuc blanc. Les marches sont en bois très soigneusement lavé. De distance en distance, environ tous les cinq mètres, de petites barres de cuivre ont été fixées le long du mur, à hauteur d'appui, fragments de ferpe dont s'aideront en cette ascension les visiteurs un peu lourds. Au premier étage c'est un cercle catholique, au second j'ai entrevu dans l'entrebâillement d'une porte un pan de soutane, au troisième enfin une petite pancarte encadrée de cuivre m'a désigné l'endroit où il convenait de sonner. "Sorel e Sarto" dit l'inscription fixée sur la porte de l'appartement des sœurs du Pape. "Les sœurs Sarto", c'est en ces termes dépourvus de morgue que s'annoncent à la respectueuse curiosité des visiteurs celles qui sont les plus proches parentes du plus grand monarque du monde.

Lorsque j'eus sonné, une petite personne vint m'ouvrir, tout entière couverte d'une sorte de sarrau quadrillé de blanc et de bleu.

—Mesdames Sarto? —C'est ici. J'avais à peine eu le temps de placer ma canne dans le porte-parapluie, unique décoration de l'antichambre, et m'apprêtant à ôter mon pardessus, je cherchais du regard quelque endroit où il me serait possible de le déposer, lorsque, d'une voix très douce où il m'a semblé reconnaître l'intonation discrète des conseils religieux, la petite personne quadrillée m'a donné l'avis de garder mon vêtement parce qu'il ne faisait pas chaud dans le salon, et d'un geste d'une autorité conventuelle m'a fait signe d'entrer.

Le salon des "sœurs Sarto" a deux fenêtres drapées d'étoffes vert mousse. Le papier est également vert, il limite très imparfaitement une tenture, c'est un papier dont ne voudrait pas pour son bouclier le plus humble parente du plus obscur des ministres de notre démocratie républicaine. Les meubles, un canapé et quatre chaises, sont en bois ciré tendus de soie vert d'eau à petites fleurs, du genre de ceux que certains tapissiers offrent aux fortunes naissantes des jeunes avocats ou des apprentis médecins sous la dénomination de "fond de mobilier Louis XV". Par terre, un tapis tout neuf, bien bleu et bien rouge, quel que cadeau, sans doute, d'une personne qui aura omis de s'enquérir du bon général du salon et négligé d'assortir son tapis au "fond de mobilier."

Sur le tapis, devant la cheminée, il y a une magnifique peau d'ours noir, dont l'énorme tête, admirablement naturalisée, semble jetée là comme un obstacle. Tout à l'heure, quand Mlle Marie Sarto va entrer, il nous faudra

exécuter autour de l'ours toute une manœuvre pour arriver à nous rencontrer. Au-dessus de l'ours, on a pendu au plafond un beau lustre de Venise aux couleurs éclatantes — souvenir du pays. Au milieu du salon, sur une table en sautoir, des photographies du Pape sont rangées soigneusement; au mur, ce sont des portraits du Pape, et dans les angles, sur des colonnes, des bustes du Pape. Il paraît qu'autrefois, le mobilier comportait un phonographe, dans lequel Sa Sainteté avait parlé, mais les visiteurs, avertis de ce détail, n'avaient de cesse qu'on ait fait marcher le phonographe, et mesdames Sarto, pour éviter d'être ainsi requises de faire parler le Pape à tout propos, durent prendre le parti d'enlever le phonographe de leur salon.

J'en étais à la fin de mon inventaire, si indirect qu'un employé des Domaines en eût rougi, lorsque Mlle Marie Sarto est entrée. Jamais je n'ai vu ressemblance pareille, non seulement ce sont les mêmes traits, le même visage et les mêmes attitudes que ceux du Saint-Père, mais c'est la même expression de toute tristesse dans le regard, et il n'est pas jusqu'à la ride profonde barrant le front au-dessus de l'œil droit, significative, paraît-il, d'une volonté tenace, qui ne se rencontre identique dans les deux figures. Assise sur le canapé, juste au-dessous d'une énorme photographie de Pie X, Mlle Sarto apparaît comme un reflet, et elle ne m'en voudra pas de dire que depuis qu'elle est entrée, il semble qu'il y ait dans le salon une image de plus de son frère.

Elle est habillée d'une robe noire en laine un peu élimée qui laisse apparaître aux baleines du corsage les traces d'un long usage, mais je crois bien que pendant que j'attendais, pour faire honneur à la Française qui avait bien voulu m'accompagner en cette visite, elle avait à la hâte revêtu par-dessus sa robe ce beau tablier de cachemire noir à poches sur lequel elle tient ses mains croisées. Oh! les mains de la sœur du Pape, elles me sont apparues comme le glorieux emblème du présent pontificat! Les robustes et grandes et épaisses et puissantes mains habituées aux sains labeurs et aux fortes besognes, mains travailleuses, rudes et nettes.

Alléluia, me disait-on, vous verrez comme c'est curieux. Le conseil me revient à la mémoire. Il est, en effet, curieux de penser qu'un Pape, romping brusquement avec les traditions d'élégance pieuse et de somptuosité mondaine dont les prélats aux jolies mains si fines et les grandes dames en si belles robes étaient les gardiens jaloux, a imposé le retour à la simplicité des premiers temps par son propre exemple et celui de ses proches, qui, dans leur modeste demeure voisine du Vatican, rappellent à tous la pieuse doctrine de l'Eglise, faite du mépris des richesses et de respect pour les humbles. Ce qui est non moins curieux, c'est que celles à qui est échu inopinément l'honneur de faire partie d'une famille souveraine ont su acquiescer, par la grâce de cette élévation, la qualité des grands que le monde appelle distinction, mais qui n'est en réalité que la forme conventionnelle de deux vertus: la dignité et la bonté. Cette sœur du Pape, restée simple dans ses atours et rude en son langage, est cependant infiniment distinguée au sens mondain du mot, car, si elle semble dédaigneuse des élégances extérieures et des qualifications de discours, elle laisse apparaître au vrai la grâce discrète de la simplicité et de la franchise.

Après avoir en deux mots regretté d'être seule à nous recevoir, parce que sa sœur et sa nièce relèvent à peine d'une forte attaque de grippe, tout de suite

elle nous a parlé du Saint-Père. Lui, va bien, se florissant santé lui permettant d'accepter un écrasant travail comme de traverser de dures épreuves.

—Tous les dimanches, nous assistons à la messe et deux fois par semaine nous avons avec lui une longue conversation. Certes, ce n'est pas comme autrefois, à Venise, où nous vivions avec lui, où nous n'avions pas, pour ainsi dire, une seule pensée qui ne fût en commun; mais ce nous est une grande consolation que le Saint-Père nous ait appelées auprès de lui.

L'aimable Française qui me servait d'interprète nous ayant excusés d'être venus à l'improviste faire œuvre d'indiscrétion: —Non, non, ne vous excusez pas... au contraire, vous êtes bonne d'être venue... puisque vous savez que ma plus grande joie est de parler du Saint-Père... —Madame, fi-je assez sottement, on prétend que Pie X se prend quelquefois à regretter Venise, est-ce exact?

—Comment se pourrait-il qu'il regrette la grâce dont Dieu l'a comblé? Pour nous, c'est autre chose, nous aimons tant notre Venise... et puis c'est bien pénible d'être séparés de celui que nous n'avions jamais quitté... et cela au moment où il est possible qu'il ait le plus besoin de notre affection.

Mlle Marie Sarto semblait profondément triste, si triste même qu'une phrase, que mon interprète négligea de me traduire, mit des larmes dans ses yeux. J'essayai en vain de ranimer la conversation, en observant que Pie X aurait droit à un titre plus beau encore que celui dont l'appellent les fidèles, que l'historique, plus juste et plus simple que le protocole, le dénommerait, non pas le *Santissimo Padre*, non pas le Saint-Père, mais Saint tout court, je ne sais quelle pensée ou quel émoi fit au front de la sœur de Pie X se creuser la ride, signe de volonté, fit, en un geste de fatigue, s'abaisser les deux mains de travail et d'énergie.

Quand nous eûmes pris congé, la sœur du Pape, à la porte du salon, sonna pour qu'on nous reconduisit à l'escalier, puis, ayant regardé en souriant affectueusement notre compatriote, interprète de la visite, elle renvoya la petite auxiliaire habillée en quadrillé, qui était accourue au bruit de la sonnerie, et nous reconduisit elle-même jusqu'au seuil de l'appartement.

Au quatrième étage de la maison, il y a une terrasse d'où l'on voit de très près les fenêtres des appartements privés du Saint-Père. C'est pour cela que les "Sorelle Sarto habitent au troisième.

G. de MAZIERE.

A l'Académie des Sciences à Paris.

M. Calmette a déclaré à la dernière séance de l'Académie qu'après de longues années d'études et d'expériences maintes fois répétées, il était arrivé à conclure que l'ingestion de produits tuberculeux, même stérilisés par la chaleur, peut être très dangereuse pour les sujets déjà infectés de tuberculose, et ne pas être inoffensive pour les sujets indemnes de cette maladie.

MM. Calmette et Breton ont fait des expériences sur les cobayes. Ils firent ingérer à six d'entre eux des bacilles secs; six autres reçurent des injections des mêmes bacilles dans le péritoine. Quinze jours après, les savants leur donnèrent à ingérer, en six repas séparés par des intervalles de cinq jours, chaque fois cinq milligrammes de bacilles bovins chauffés à cent degrés pendant cinq minutes et incorporés à des carottes râpées. En même temps, quatre cobayes servant de témoins ingéraient la même dose de bacilles chauffés à cent degrés. Tous les cobayes injectés de la première série ont rapidement maigri et sont morts au bout de quarante et un jours en moyenne. Ceux qui avaient reçu des injections ne s'étaient pas décolorés après trente et un jours. Des cobayes témoins, deux sont morts en trente-sept jours, et les deux autres ont maigri

L'ingestion répétée de petites quantités de bacilles tuberculeux "tués par l'ébullition" hâte donc considérablement la mort, comme le ferait l'injection répétée de petites doses de tuberculine. Chez les animaux sains, ces bacilles tuberculeux morts produisent parfois des désordres graves absolument semblables à ceux que l'on observe lorsqu'on fait ingérer à des animaux non tuberculeux de petites doses de tuberculine.

Interrogé, le docteur Calmette a dit à un confrère: — Ces expériences, nous dit l'éminent savant, doivent appeler dès maintenant l'attention des médecins et des hygiénistes. Il faut proscrire de l'alimentation de l'homme, et surtout de l'enfant, le lait, même stérilisé, s'il provient de vaches tuberculeuses. La stérilisation ne suffit pas pour enlever à ce lait toute sa nocivité. Je puis dire que le lait contenant des bacilles tuberculeux morts, avance la tuberculose des malheureux qui en souffrent.

— Il est éminemment désirable que la connaissance de ces faits nouveaux décide les pouvoirs publics à édicter des mesures tendant à astreindre les producteurs de lait destiné à la vente, à une surveillance rigoureuse de leurs étables, et les obligeant à soumettre périodiquement tous leurs animaux à l'épreuve de la tuberculine, par les soins des vétérinaires sanitaires.

A l'Académie de Médecine on a parlé d'un nouveau sérum contre la fièvre typhoïde.

Le docteur Brunon, directeur de l'Ecole de médecine de Rouen, correspondant de l'Académie, expose qu'il a étudié dans son service de l'hospice général de Rouen, la valeur curative du sérum antityphoïde du professeur Chantemesse.

Il a ainsi traité cent enfants âgés de trois à seize ans, atteints de fièvre typhoïde bien caractérisée.

Or, tandis que depuis plusieurs années, dans son service, chez les typhiques traités par les bains et la médication ordinaire, la moyenne de la mortalité était de 17,00, cette mortalité est tombée avec l'emploi du sérum et des bains, à 3,00.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Au Vatican.

Rome, 8 mars.— Les dépêches annonçant la nuit dernière qu'une crise ministérielle venait de se produire en France ont soulevé un intérêt considérable au Vatican, quoiqu'il soit encore difficile d'établir si la chute du ministère Rouvier peut être considérée comme une victoire pour le Saint-Siège ou comme l'inauguration d'un régime nettement anti-catholique en France.

Joseph H. Choate.

New York, 8 mars.— Il a été officiellement annoncé hier aux bureaux de la Mutual Life Insurance Company, que Joseph H. Choate avait accepté le poste d'avocat de cette compagnie laissée vacante récemment par James B. Hill et autres quand Stevens Fish se retira du comité.

Il est donné à entendre que M. Choate a obtenu l'assurance que l'enquête serait faite à fond dans toutes les affaires de la compagnie et que ses travaux comme avocat s'accompliraient sans entraves.

M. Choate se demandait s'il était convenable qu'il acceptât de travailler pour le comité pendant qu'il était l'avocat de la compagnie McCurdy et Raymond, mais les membres du comité lui ont assuré que ses relations avec la compagnie ne porteraient pas atteinte aux fonctions qu'il était appelé à remplir.

Le personnel du comité Fish sera annoncé dans quelques jours.

La crise ministérielle en France.

Paris, 8 mars.— La démission du ministre Rouvier, survenue hier soir, place la France dans une situation embarrassante au moment où la conférence d'Algésiras entre dans sa phase la plus intéressante.



M. ROUVIER.

A ce sujet la note semi-officielle suivante a été publiée aujourd'hui: "La crise ministérielle n'affecte nullement la politique de la France, à la conférence d'Algésiras".

Cette note est lancée tout spécialement pour avertir l'Allemagne qu'elle ne doit pas chercher à tirer avantage de la situation. L'embarras momentané dans lequel se trouve la France menace de prolonger les négociations à Algésiras, négociations qui semblaient sur le point d'aboutir favorablement.



M. LÉON BOURGEOIS.

Le vote de la Chambre des Députés qui a eu pour résultat la démission du cabinet obligera aussi le gouvernement français à temporiser avec les inventaires des biens d'églises afin d'éviter les manifestations qui depuis quelques jours augmentent dans des proportions alarmantes particulièrement dans les campagnes.



M. ALEXANDRE MILLERAND.

Le président Fallières a eu de nombreuses conférences aujourd'hui avec des hommes politiques relativement à la formation d'un nouveau ministère.

Le premier personnage avec lequel il s'est entretenu a été M. Antonin Dubout, le nouveau président du Sénat; il a reçu ensuite M. Doumer, président de la Chambre des députés.

On ignore encore quelles sont les vues précises du président sur la formation du nouveau ministère mais le nom de M. Léon Bourgeois est mis en avant com-

me président du Conseil. On cite aussi les noms de MM. Alexandre Millerand, ancien ministre du commerce; Raymond Poincaré, ancien ministre des travaux publics et du sénateur Clémenceau.

On cite aussi dans certains milieux le nom de M. Delcassé, mais cette nomination semble impossible par suite de l'hostilité montrée par l'Allemagne envers la personnalité de l'ancien ministre des affaires étrangères.

Il se pourrait que M. Rouvier soit prié par le président de conserver le portefeuille des affaires étrangères ou celui des finances.



M. CLÉMENCEAU.

La rente française est tombée de 20 centimes ce matin, mais n'a pas tardé à reprendre son cours normal, ce qui prouve que la Bourse n'est nullement affectée par la démission du cabinet.

A Algésiras.

Algésiras, Espagne, 8 mars.— La crise ministérielle française a causé une profonde surprise parmi les délégués des puissances à la conférence marocaine.

Les détails de la crise ne sont pas encore parvenus à Algésiras, mais on a l'impression que l'incident est déplorable et pourrait être désastreux pour la diplomatie de la France.

Les délégués cependant se refusent à commenter l'effet qu'aura la chute du Cabinet Rouvier sur les destinées de la Conférence.

Avant la réception des télégrammes annonçant la crise ministérielle, le ton de découragement qui s'était emparé des délégués ces jours derniers semblait avoir complètement disparu et l'œuvre de rapprochement se poursuivait avec une activité notable.

La Conférence a repris ce matin la discussion de la question de police.

Trois propositions distinctes ont été présentées.

— Une par les délégués autrichiens adoptant le point de vue allemand.

— Une autre par les délégués français et finalement une troisième par la délégation marocaine.

Le projet autrichien donne au sultan le commandement suprême de la police et l'autorise à choisir des officiers français pour organiser la police de quatre ports, soit: Tanger, Saffi, Raysat et Tetuan, et des officiers espagnols pour les trois autres ports marocains: Mogador, Larache et Mezzagan.

Le Sultan sera en outre autorisé à faire choix d'un inspecteur

général de la police. C'est la Suisse ou la Hollande qui serait chargée de fournir l'officier supérieur appelé à ces fonctions. L'inspecteur général aurait son quartier général à Casablanca, sur la côte Atlantique, et aurait le commandement de la police des autres ports marocains.

Le projet marocain donne au Sultan le commandement suprême de la police et demande la participation de toute les puissances à la création du corps d'officiers chargé de l'organisation de la police.

Le projet français, comme on l'a fait entrevoir ces jours derniers prévoit la formation d'un corps de police marocain dirigé par des officiers français et espagnols dans les huit ports principaux du Maroc.

Ces divers projets ont été discutés aujourd'hui en séance plénière de la conférence.

Le projet austro-allemand accède en quelque mesure au point de vue franco-espagnol, la seule divergence actuellement est dans la nomination d'un inspecteur général appartenant à une puissance neutre.

Les délégués français déclarent que cette dernière condition est inacceptable.

Pendant la présentation de ces divers projets a eu pour effet de rapprocher les délégués qui paraissent animés du désir de parvenir à une entente.

Madrid, 8 mars.— Par suite de la tournure favorable que prennent les événements à Algésiras le premier ministre Moret a télégraphié aujourd'hui au duc d'Almodovar, ministre des affaires étrangères d'Espagne et chef de la délégation espagnole, de rester à Algésiras jusqu'à ce que la Conférence ait entièrement terminé ses travaux.

Le duc d'Almodovar devait rentrer ces jours-ci à Madrid rappelé par les affaires d'Etat.

L'Allemagne consent à céder sur la question de police.

Algésiras, 8 mars.— La note officielle suivante a été publiée aujourd'hui après la séance: "M. von Radowitz, chef de la délégation allemande, se référant aux déclarations faites par les délégués russes, français et espagnols au cours de la dernière session de la conférence marocaine, a déclaré que le gouvernement allemand n'opposait aucune objection à ce que la France et l'Espagne organisent de concert la police dans les ports marocains ouverts au commerce étranger, à condition toutefois que ces deux puissances offrent des garanties qui assurent la liberté économique."

La conférence s'est ajournée jusqu'à samedi afin de permettre aux délégués d'étudier les divers projets de police. La déclaration officielle faite aujourd'hui par Herr von Radowitz semble assurer l'heureuse issue de la Conférence. M. Revoil, chef de la délégation française, a présenté aujourd'hui le projet de police peu après la réception d'un télégramme de M. Rouvier annonçant que la démission du cabinet ne changeait rien les instructions données aux délégués français à Algésiras.

—

Poste rempli.

Chicago, 8 mars.— Robert Francis Harper, frère de feu le président William R. Harper, de l'Université de Chicago, a été nommé chef du département des langues sémitiques et de la littérature, qui est vacant depuis la mort du président Harper.

Le Prof. Harper, qui est une autorité dans son département, assumera les fonctions immédiatement.

Achèteront un **PIANOS** **\$259** BON PIANO NEUF

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE **GRUENWALD'S**

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Espaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.